

Chers tous !

JOURNAL POUR LA PAIX !

----- numéro 13

IL RESTE COMME UN VOILE À LEVER...

Lundi soir, je me suis endormi avec Elisabeth Badinter. Le lendemain matin, normal, je prenais mon petit déjeuner avec elle. Puis, pendant qu'on y était, on a encore déjeuné ensemble. Ce fut vraiment plus que bien. Quelle femme ! Bon, j'arrête la mystification -- fausse, puisque personne ne me croit. Pourtant, vérifiez : elle était bien là sur France 2 le soir, sur France Inter le matin et sur France Culture le midi. Et moi avec. Non mais. On dira que les éditeurs connaissent la musique des médias. Et que les journalistes ne résistent guère aux attaché(e)s de presse. En l'occurrence on peut le comprendre. Oui, quelle femme !, je persiste. Je n'ai pas lu son "Fausse route" mais l'entendre suffit déjà, puisqu'on a affaire à une femme debout, qui pense -- et comment -- sur la difficulté des femmes à penser leur liberté, donc à l'exercer.

Quel rapport avec le JPP et son objet, la paix ? Justement, on est sans doute bien là au *coeur* de la question. Durant cette guerre néo-coloniale, ma douce (certains savent de qui je parle...) et moi avons plusieurs fois discuté de la femme dans le monde, de la femme et du pouvoir, d'Elle encore et de la violence, la haine, la compétition, la politique, l'économie, et tout et tout. On a parlé, mais pas au point d'en sortir une bonne forte pensée, écrite de surcroît, pour en faire profiter les amis du JPP. Alors on a glissé pour s'interroger, notamment, sur la non-place des Démocrates américains dans le débat politique, voire philosophique. Alors, lançons la question à la oueb-cantonnade -- chiche!

D'ailleurs Elisabeth (je me permets des familiarités) nous y incite. J'étais ainsi tout ému de la voir discuter, à la télé, avec une jeune fille voilée venue témoigner de son islamisme "engagé". Discuter, c'est peu dire, tant on sentait l'empathie transformer l'échange en un profond désir de comprendre. Comprendre pourquoi cette jeune fille, beure et étudiante en sociologie, faisait un tel choix de vie. Je dirais plutôt "choix", avec guillemets, en interrogeant du même coup la part subie dans ce type d'option, à partir des déterminismes religieux, sociaux, culturels, politiques. "*Pourquoi cachez-vous vos cheveux ?, j'aimerais comprendre...*" La réponse, on la devine, invoquait liberté personnelle, engagement dans l'islam... Donc un ordre de la croyance. Et pourquoi pas? Sauf que ce foulard, fort joliment brodé au demeurant, vient heurter les fondements de la République et en particulier l'un de ses principes fondateurs, la laïcité, et son application dans l'école. Le débat portait là-dessus, précisément sur la laïcité comme porteuse d'une paix collective et rassembleuse -- et non pas sur les libertés individuelles. De la confusion des

deux domaines naissent en effet les germes de la dissonance sociale, c'est-à-dire de la non-paix -- annonciatrice des guerres.

Nous sommes ainsi, vraiment, au coeur du débat sur la guerre en Irak et, par delà sur le (triste) état du monde.

1 – Femmes en Irak : vers un cauchemar à l'iranienne ?

"US go home, place aux mollahs !", s'écrie Marie-Hélène Miauton dans [Le Temps](#) de Genève. "Même lorsque des centaines de milliers de musulmans chiites se flagellent au nom d'Allah en conspuant les Américains sous le regard étroitement voilé de femmes caparaçonnées de linceuls noirs, aucun commentateur n'ose franchement dire ce qui est en train de se passer, soit la naissance d'une nouvelle dictature obscurantiste des mollahs, soigneusement organisée par l'Iran voisin, ennemi juré de Saddam le laïque", dénonce la chroniqueuse.

"Où sont les femmes ?", se demande en écho Natacha Walter dans le [Guardian](#) de Londres, qui remarque qu'elles "sont devenues presque invisibles, presque silencieuses" dans l'Irak de l'après-guerre. Elle rapporte les propos d'un manifestant chiite, la semaine dernière à Nassiriya : "Il n'y a pas de femmes ici. La loi islamique le leur interdit. Leur place est à la maison." Selon la journaliste, les Irakiennes payent avant tout le tribut "de décennies de guerre, de pauvreté et de tyrannie" : "On n'a pas idée des souffrances endurées par ces femmes à cause de la guerre, des morts, des blessures et du chaos que celle-ci a engendrés." Natacha Walter se refuse cependant à faire des Irakiennes uniquement des victimes : "L'Irak a une longue tradition d'éducation et de travail des femmes." Et de conclure : sans l'implication des femmes dans le nouvel Irak, "la possibilité d'une société libre" risque fort de rester lettre morte.

(Journaux du 28/04/03)

Sur la même grave question, excellent reportage de Philippe Broussard dans le Monde. Où l'on voit, entre autres, comment la guerre puis l'embargo et de nouveau la guerre nourrissent le fondamentalisme et menacent gravement les femmes.

<<L'avenir de l'Irak serait-il uniquement une affaire d'hommes ? Voilà trois semaines que Saddam Hussein est tombé et les Irakiennes demeurent à l'écart du processus de relance du pays. Elles sont rares dans les nouveaux partis, et d'une infinie discrétion dans les rues de Bagdad, où nul ne les voit défiler, encore moins s'exprimer. Lundi matin 28 avril, alors que 5 000 à 6 000 chiites manifestaient dans le centre-ville, elles n'étaient qu'une trentaine, disséminées ça et là, pour la plupart voilées de noir. Et l'après-midi, dans la salle de congrès

où s'étaient réunis les représentants de divers mouvements, on en comptait seulement quatre sur trois cents personnes ! C'est ainsi : dans ce pays laïque de 25 millions d'habitants, où elles représentent 60 % de la population, les femmes paraissent d'ores et déjà reléguées au second plan.

(...)

Les guerres, l'embargo et la dictature ont donc provoqué, côté masculin, un repli sur un islam de plus en plus rigoureux. Des années avant la chute du régime, des signes de raidissement étaient déjà perceptibles : destruction des sculptures représentant des déesses à l'Académie des beaux-arts ; séparation des garçons et des filles dans les deux dernières années de l'école primaire ; multiplication des cas de polygamie et de mariages "arrangés"... Sans oublier le port du voile.

L'épouse du dictateur, ainsi que la présidente de l'Union des femmes - organisation liée au parti Baas - ont commencé à apparaître voilées en public. Les universités ont connu une évolution similaire, comme en témoigne une enseignante de français : *"Dans les années 1970, les étudiantes voilées étaient rares. Deux ou trois par classe de trente, pas davantage. Elles étaient perçues comme des curiosités. Aujourd'hui, c'est l'inverse : les jeunes filles non voilées sont minoritaires."*

Et voilà maintenant les incertitudes de l'après-guerre... L'exemple du voisin iranien - à majorité chiite - revient dans toutes les conversations. *"Cela me terrorise"*, reconnaît la romancière Loutfiya Al-Doulaimy. Nidal, enseignante dans une école de commerce, se dit pour sa part prête à quitter l'Irak si le voile devient obligatoire. Sa mère, assise à ses côtés, assure que ces *"gens-là"* (les fondamentalistes) sont des *"arriérés"* mais elle le confie à voix basse, afin que son mari - pourtant très tolérant - ne l'entende pas. *"Nous ne voulons pas devenir comme les Iraniennes !"*, prévient la vieille dame. *"Dans ce pays, glisse-t-elle plus tard, l'homme veut toujours opprimer la femme !"* >>

• LE MONDE | 29.04.03

2 – Guerre d'Irak : l'ego du mâle blanc à l'épreuve

"Nous sommes partis en guerre pour flatter l'ego du mâle blanc." C'est l'écrivain américain Norman Mailer qui l'affirme, dans le *Times* de Londres. Avant la guerre, le moral des hommes blancs américains était au plus bas, note le romancier : crise économique, émancipation des femmes, recul des performances des sportifs blancs... Il n'y avait plus que l'armée où les Blancs restaient majoritaires. *"Bush a pensé qu'il*

fallait montrer aux Blancs américains qu'ils étaient encore bons à quelque chose", écrit Norman Mailer, ajoutant : "Il a choisi l'Irak".

<< So Iraq was chosen. Our good people on high would rush to claim that our putative foe possessed a nuclear threat. Along the way, they presented President Saddam Hussein as the closet architect of 9/11. Then they declared that he ran a nest of terrorists. None of that held up on close examination but it did not have to. We were ready to go to war anyway. After 9/11, and the absence of Osama bin Laden's body in Afghanistan or anywhere else, why not choose Saddam as the evil force behind the fall of the twin towers? We would liberate the Iraqis. Wantonly, shamelessly, proudly, exuberantly, one half of our prodigiously divided America could hardly wait for the new war. We understood that our television was going to be terrific. And it was. Sanitised but terrific — which is, after all, exactly what network and good cable television are supposed to be. >>

Dommage que mon english ne soit pas à la hauteur pour en traduire davantage. A défaut, allez voir directement :

<http://www.timesonline.co.uk/article/0,,482-662789,00.html>

3 – Non ? Si !

Savez-vous ce que m'a encore raconté Elisabeth (Badinter) l'autre matin, et à vous aussi peut-être si vous écoutiez France Inter ? Qu'elle avait croisé, stupéfaite, sur un trottoir du XXe, à Paris, deux femmes sous la burka! Si !

Comme a commenté mon pote Bernard Nantet : "Pour la photo d'identité, ça va être coton !"...

4 – De l'eau dans le gas oil

Le QG des forces aériennes américaines pour la région du Golfe, installé sur la base aérienne saoudienne de Prince Sultan, a été déménagé lundi au Qatar, a indiqué mardi l'amiral David Nichols, adjoint au commandant du QG. "Nous avons déjà déménagé" le QG de la base de Prince Sultan vers la base qatariote d'Al-Oudeid, a indiqué l'amiral Nichols, ajoutant que ce déménagement "s'est fait par consentement mutuel avec les Saoudiens". Il a précisé que les forces aériennes américaines auraient complètement quitté la base saoudienne d'ici la fin de l'été. Interrogé pour savoir combien d'appareils américains resteraient sur cette base à la fin de l'été, il a répondu "zéro". Cette annonce intervient juste après l'arrivée en Arabie Saoudite du secrétaire

américain à la Défense Donald Rumsfeld, actuellement en tournée dans le Golfe. M. Rumsfeld avait indiqué lundi que Washington envisageait le déménagement du QG de Prince Sultan.

AFP | 29.04.03 |

Pourquoi ce déménagement du pays de Ben Laden ? On n'osera pas penser que c'est pour donner satisfaction à ce dernier...

5 - *"Notre pétrole sous leur sable"*

Par Eduardo Galeano (La Jornada : 19/03/03)

<< (...) Saviez-vous que le président Dwight D. Eisenhower a dit en 1953, que la « guerre préventive » est une invention d'Hitler ? Il affirma : « Franchement, je ne pourrais prendre au sérieux quiconque viendrait me proposer une chose pareille. »

Les Etats-Unis sont le pays qui fabrique et qui vend le plus d'armes au monde. Ils sont aussi la seule nation qui ait lâché des bombes atomiques contre la population civile. Et ils sont toujours en guerre contre quelqu'un, par tradition. (...)

Ce n'est pas pour le pétrole, disent-ils ? Mais si l'Irak produisait des cacahuètes, qui aurait l'idée d'envahir ce pays ?

Bush, Dick Cheney et la douce Condolezza Rice, auraient-ils renoncé réellement à leurs hautes fonctions dans l'industrie pétrolière ? Pourquoi cet acharnement de Tony Blair contre le dictateur iraquien ? Ne serait-ce pas parce qu'il y a 30 ans, Saddam Hussein a nationalisé la britannique Irak Petroleum company ? Combien de puits José Maria Aznar espère-t-il recevoir lors du prochain partage ?

La société de consommation, ivre de pétrole, est prise de panique face au syndrome d'abstinence. En Irak, l'élixir noir est le meilleur marché et le plus abondant.

Dans une manifestation pacifique à New York, une pancarte demandait : « Pourquoi notre pétrole à nous se trouve-t-il sous leur sable à eux ? »

Les Etats-Unis ont annoncé une longue occupation militaire, après la victoire. Ses généraux auront la charge d'établir la démocratie en Irak. S'agira-t-il d'une démocratie semblable à celle qu'ils ont offerte à Haïti, à la république Dominicaine, ou au Nicaragua ? >>

Traduction. *Coorditrad* traducteurs bénévoles

Texte intégral dans : "Grain de sable" < <http://attac.org/indexfr> >

6 – *Pas de quoi s'aplatir aux pieds du César texan*

Dans le dernier *Politis*, Bernard Langlois s'attaque à une double interrogation souvent piégée : *Critiquer Israël ? Critiquer les Etats-Unis ? Oui, on le doit, et pour ce qui est des Etats-Unis :*

<< L'attitude de Chirac et de son ministre des Affaires étrangères est cohérente. Elle est pesée. Elle ne relève évidemment pas d'un anti-américanisme foncier.

Elle est cohérente : la victoire militaire, évidente dès le premier jour, ne rend ni sa légalité, ni sa légitimité à une expédition décidée unilatéralement et dont le décideur a piteusement échoué à justifier les buts invoqués. Il n'y a donc aucune raison de courir s'aplatir aux pieds du César texan. Elle est pesée : chacun voit bien que les États-Unis ne se sortiront pas sans peine du merdier où ils se sont fourrés. Il suffit d'observer la détermination des foules chiites et de les entendre conspuer le corps expéditionnaire US pour comprendre que Washington ne parviendra pas à imposer seul (Blair, déjà, a commencé à prendre ses distances) un nouveau pouvoir qui ait les apparences de la légalité, ni qui obtienne la reconnaissance de la communauté internationale (on ne parle même pas de démocratie !). S'ils s'y essayent, ils vont au-devant de graves déboires, dont le résultat à terme sera, après un retrait sans gloire, l'installation d'un régime islamiste pur et dur sur le modèle iranien. >>

7 – *Ou comment W se découvre une doctrine*

On a donné dans le JPP 12 une idée du contenu de l'entretien accordé par W ("à bord de l'Air force One", c'est dire comme ça volait haut) à la chaîne américaine NBC. En voici un autre échantillon qui vaut son baril de brut :

"- Maintenant que la guerre en Irak est véritablement terminée, avez-vous réfléchi à une doctrine Bush, une sorte de cadre d'ensemble, quelque chose de global, pour traiter les armes de destruction massive et la nécessité, également, de frappes préventives contre les Etats voyous ?

- W : Eh bien, la doctrine Bush est en fait définie par l'action, en opposition aux paroles. En même temps, je pense que si vous faites la synthèse de beaucoup de mes interventions, vous trouverez la doctrine Bush.

Ndlr : En d'autres termes : " Tiens donc, ainsi j'avais une doctrine ? Chic alors ! Oh, vraiment merci Tom ! (Car il l'appelle par son petit nom, le Tom Brokaw de NBC)

(...)

D'autres aspects de la doctrine Bush, si vous voulez l'appeler ainsi, sont également importants. Premièrement, l'initiative contre le sida en Afrique est une initiative d'une importance incroyable. J'ai l'intention d'inviter l'Europe, notamment les pays européens les plus riches, à se joindre à nous pour fournir les médicaments et les stratégies nécessaires pour commencer à sauver des

vies, davantage de vies sur le continent africain. Il existe beaucoup de domaines où nous pouvons travailler ensemble, à mon avis, pour surmonter les différends qui ont pu exister sur la politique en Irak. (...)

Là, pause "BA" avec couplet sida en Afrique : je me rachète par avance auprès du Seigneur; puis un geste envers l'Europe - qui devra bien cracher au bassinnet ce coup-ci.

(...)

Et, fallait s'y attendre, le Jacques Chancel de NBC, en arrive à "et dieu dans tout ça ?"

- **W** : Je ne mêle pas Dieu à ma vie pour être un personnage politique. Je demande à Dieu force et conseil ; je demande à Dieu de m'aider à prendre la meilleure décision. La décision sur la guerre et la paix est une décision que j'ai prise en m'appuyant sur ce que je pensais être les meilleurs intérêts du peuple américain. J'ai pu prendre du recul par rapport à la religion parce que j'ai un travail à faire. Et, à genoux devant le Seigneur, je Lui ai demandé de m'aider à faire mon travail de la manière la plus avisée. (...)

8 – *Où l'on n'en finit pas avec le "11/9"*

David Broman est journaliste américain. Outre qu'il reçoit le JPP..., dans l'hebdomadaire luxembourgeois *Le Jeudi* du 17 avril, il revient sur les attentats du «11/9 » pour poser les questions essentielles, celles qui ont donné lieu à des réponses, trop rapides, trop commodes, trop grosses et vraiment trop...Une de ces questions demeure : Pourquoi une telle accélération de la politique étrangère de Bush ? Réponse ou hypothèse, selon David Broman :

"Afin de justifier l'invasion de l'Irak, G. W. Bush et son gouvernement, au lieu d'agir par petits pas, ont procédé par grands mensonges. L'épisode du faux document utilisé devant le Conseil de sécurité de l'ONU comme preuve de la volonté de l'Irak de se procurer de l'uranium en est un exemple. C'est réellement depuis le 11 septembre 2001 que l'hypocrisie, le mensonge, les doubles sens, les nuances linguistiques, les discours musclés sont devenus la base même de l'approche Bush."

Extrait de ce très intéressant article (<http://www.le-jeudi.lu>) :

<< Le soir venu [du 11 spt.], l'administration Bush a subitement repris le contrôle de la situation. Vers 20.00h, Bush déclare: «*Nous ne ferons aucune distinction entre les terroristes et ceux qui les protègent.*» Il a l'air de déjà savoir que les coupables sont (a) des terroristes et (b) étrangers. Henri Kissinger, le même soir (vers 21h), en publie une confirmation sur le site internet du *Washington Post*: «*Nous ne savons pas encore si Oussama Ben Laden est l'auteur de ces actions(...). Il n'en reste pas moins que tout Etat qui abrite des groupes capables de commettre ce genre d'attaques, même si ces groupes n'ont pas participé aux attaques d'aujourd'hui, devra payer un prix*

exorbitant pour cela.» Les terroristes ne sont donc pas américains. La nouvelle politique, que nous subissons aujourd'hui encore, tient dans cette simple phrase. Le savoir-faire Kissinger est de retour, mais cette fois avec une dominante despotique à la Cheney.

Alors que le gouvernement américain avait été incapable d'exploiter les mises en garde pour prévenir les attaques, incapable de faire exécuter les procédures habituelles pendant les attaques, subitement au soir du 11 septembre il a réussi à redéfinir et à mettre en œuvre une politique cohérente à long terme, sans la moindre hésitation.

Sans enquête, en quelques heures, Bush trouve le coupable. Dans les deux jours qui suivent, le FBI, inopérant jusqu'alors, vole de succès en succès. Malgré des masses d'informations et de témoignages (notamment indiquant que des bombes auraient pu déclencher l'effondrement des tours), le 13 septembre la Maison-Blanche annonce qu'il y a «*énormément d'indications*» que ce sont bien Ben Laden et al-Qaida.

Le même jour le FBI publie les noms des 18 terroristes (plus un, ajouté le lendemain). Plus tard on apprendra que plusieurs terroristes sont en bonne santé et vivent une vie tranquille dans leur pays. Ben Laden est alors présenté au public: fils d'un milliardaire saoudien, ennemi public numéro un des Etats-Unis et d'Israël, vainqueur de l'Union soviétique en Afghanistan et des Etats-Unis en Somalie, il dirige un réseau terroriste des plus sanguinaires. On insiste beaucoup sur le fait qu'il est rejeté par le reste de sa famille. Cela arrange surtout les amis, notamment les Bush. D'ailleurs, dans les jours qui suivent les attentats, sous la protection du FBI, alors que l'espace aérien américain était toujours verrouillé, la famille Ben Laden résidant aux Etats-Unis est acheminée par avion au Texas d'abord, puis à Washington pour ensuite être transportée en Arabie saoudite. >>

9 – *Paroles de Donald, musique de W*

<< **La chute de Saddam Hussein "va certainement entrer dans l'Histoire avec le mur de Berlin et la libération de Paris".**>>

Paroles de Donald Rumsfeld,
secrétaire à la défense américain,
devant ses troupes au QG du Qatar

10 – *Une lutte de la communauté internationale*

Daniel Cohn-Bendit discute (LE MONDE | 29.04.03) avec Adam Michnik, directeur du quotidien polonais "Gazeta Wyborcza" de leur désaccord sur la guerre américaine en Irak et sur ses conséquences.

D. C.-B. : << (...) C'est un progrès de la civilisation de se battre contre la torture, même quand il s'agit de Hitler. Il faut le rappeler dans la bagarre sur le droit international quand on voit la conception de la lutte contre le terrorisme défendue par Donald Rumsfeld ou Richard Perle -*conseiller officiel du président américain et du secrétaire à la défense*-. La lutte contre l'intégrisme terroriste est nécessaire - tu as raison, le grand danger, c'est l'intégrisme terroriste -, mais cette lutte doit être menée par la communauté internationale qui doit pouvoir s'exprimer sur les méthodes. C'est pour cette raison que je me bats pour la Cour pénale internationale -*compétente pour les crimes de guerre, non ratifiée par les Etats-Unis*-. Je suis pour que les prisonniers -*d'Al-Qaïda, détenus sur la base américaine*- de Guantanamo soient déférés devant elle et non devant un tribunal américain.>>

11 - Les derniers mots à Renaud...

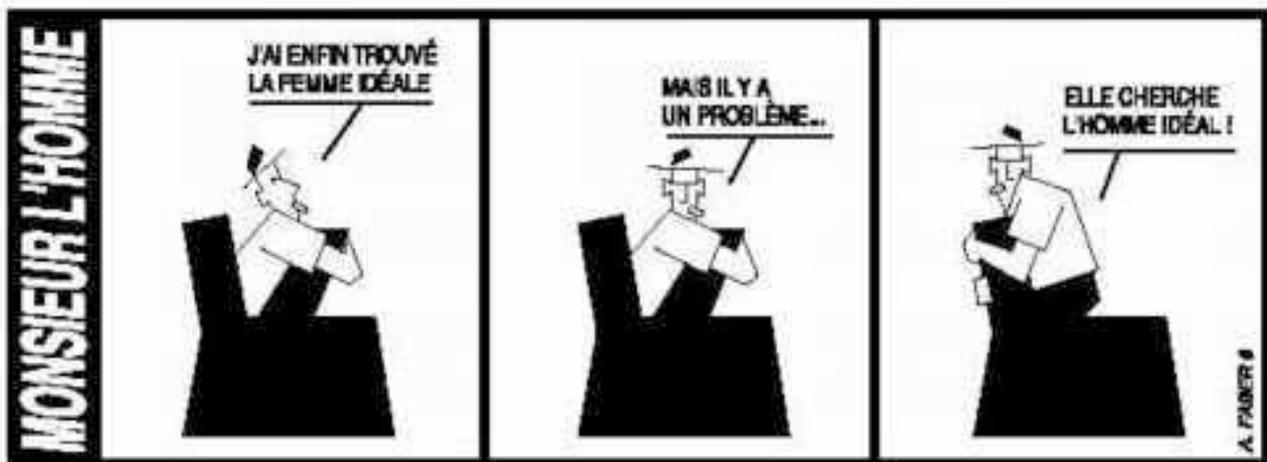
(Sélection de Marine)

Femme je t'aime parce que
Tu vas pas mourir à la guerre
Parc' que la vue d'une arme à feu
Fait pas frissonner tes ovaires
Parc' que dans les rangs des chasseurs
Qui dégomment la tourterelle
Et occasionnellement les Beurs,
J'ai jamais vu une femelle
Pas une femme n'est assez minable
Pour astiquer un revolver
Et se sentir invulnérable
A part bien sûr Madame Thatcher
C'est pas d'un cerveau féminin
Qu'est sortie la bombe atomique
Et pas une femme n'a sur les mains
Le sang des indiens d'Amérique
Palestiniens et Arméniens
Témoignent du fond de leurs tombeaux
Qu'un génocide c'est masculin
Comme un SS, un torero
Dans cette putain d'humanité
Les assassins sont tous des frères
Pas une femme pour rivaliser
A part peut être Madame Thatcher

...et à *Svetlana Alexievitch*. Depuis vingt ans, l'écrivaine biélorusse explore les silences enfouis sous les marbres, les aciers et les images pieuses soviétiques, accumulant les témoignages sur quelques machines de destruction du XXe siècle. Après *La Supplication*, sur Tchernobyl, elle fait entendre, dans ***La guerre n'a pas un visage de femme***, les femmes prises dans la « grande guerre patriotique ».

12 – *Et voilà M. L'homme...*

...et avec lui et André Faber, tous deux en pleine forme, l'occasion de boucler la boucle de ce JPP 13. Merci André.



Gérard Ponthieu

JOURNAL POUR LA PAIX !

Vous le recevez parce que vous faites partie de ceux (aux dernières estimations, il y a maintenant environ 160 destinataires) avec qui j'ai envie de partager mes "états d'âme" en ces temps troubles, troublés, troublants.

N'hésitez pas à rediffuser.

Si vous en avez marre, résiliez votre "abonnement" par simple retour à l'envoyeur : on est libres, quoi !